

# Violences à l'école

**SOCIÉTÉ** ■ Harcelés, brimés au collège ou au lycée, ils sont encore des milliers à être des « têtes de Turc »

## Souffre-douleur, ça existe encore...

Il y a la violence scolaire dont parlent les médias. Et puis il y a celle qui passe presque sous silence, parce qu'on ne la considère pas vraiment comme de la violence. Et pourtant. Prendre un ou une élève pour « tête de turc » peut avoir des effets tout aussi catastrophiques.

Patrick Bertharion

« Je suis toujours seul, je n'ai pas d'amis ». La phrase tombe, terrible. Parce que c'est un jeune homme de 23 ans qui la prononce et que cette solitude est une conséquence de ce qu'il a subi au collège...

Jérôme est en troisième année de licence universitaire. Loin, très loin de ce collège privé de Bretagne où, durant des années, il a été « Petite pomme », celui dont on se moque, qu'on bouscule, qu'on menace. Comment ça commence ? « Par des petits trucs pour vous tester, un surnom, des bousculades ». Pourquoi ? « Même des années après j'en sais rien. Peut-être parce que j'arrivais de Paris, peut-être parce que j'avais un an d'avance... ». Très vite, Jérôme va se plaindre à un responsable de l'établissement. « Ça n'a servi à rien. Au contraire, ça a été pire ». En parler à ses parents ? « C'est ce que j'ai fait, mais au collège, on les a écoutés poliment, c'est tout ». Une seule fois « Petite pomme » se révoltera contre ceux qui lui in-



**DIFFUSE.** Le harcèlement entre élèves est une forme de violence difficile à cerner car elle se manifeste souvent en l'absence de tout adulte. PHOTO D'ARCHIVES

fligent moqueries et coups en douce. « J'en ai frappé un et je me suis retrouvé en conseil de discipline ». Alors ? « Le soir, je m'enfuyais pour rentrer chez moi ». Le calvaire va durer jusqu'en troisième. Changer d'établissement ? « Ça voulait dire qu'ils avaient gagné ».

### Jamais senti coupable

Contrairement à beaucoup d'autres élèves dans sons cas, Jérôme ne s'est jamais senti coupable. « Je n'ai jamais considéré que c'était ma faute ». Mais, absence de culpabilité ou pas, le prix à payer est

lourd : des séances avec un psy dès la troisième, un malaise qui perdure « même quand quelqu'un m'interpelle dans la rue pour me demander un renseignement ». Et surtout une solitude devenue en réflexe de survie. « Je n'ai aucune idée de ce que peut-être un ami... »

Pour le fils de Sylvie, c'est l'ancien copain de CM2 qui va faire de la sixième de son fils un calvaire : « Ça a commencé bêtement : une dispute à propos de football avec le seul camarade qui venait de la même école ». Durant des semaines, les pa-

rents de Jérôme ne se rendront compte de rien. Pourtant, au collège, ce sont des moqueries quotidiennes. « On lui volait sa trousse, on lui écrivait des trucs sur son blouson. Quand il nous en a parlé, on lui a dit, ça va passer... Mais c'est devenu pire, à la fin, il n'osait même plus prendre le bus ».

### Ne pas céder

Un jour, Sylvie trouve son fils en larmes dans sa chambre. « Je lui ai proposé d'aller voir les parents de l'élève incriminé. Il n'a pas voulu, il pensait que ce serait pire après. Finalement, j'ai pris rendez-

vous avec le conseiller d'éducation sans qu'il le sache. On m'a reçue très gentiment en me disant qu'on allait faire le nécessaire. Mais ça n'a servi à rien. Ça s'est calmé quelques jours avant de recommencer ».

### Témoigner

Changer de collège ? « Il ne voulait pas, il nous disait : si je fais ça, ils auront gagné ». Des notes en chute libre et une crainte des parents : le suicide. Huit ans plus tard, la mère comme le fils ne peuvent parler de cette période sans pleurer.

### ■ À SAVOIR

#### Un sur dix !

Selon une étude menée depuis 2000, un élève sur dix serait victime, à des degrés divers, de ce genre de comportements. Établissements les plus concernés : les collèges.

#### Retard

Plusieurs pays européens ont déjà légiféré et considèrent comme violence et brimades comme une violence à part entière.

#### Le livre

Édité aux éditions Fabert, Harcèlement et brimades entre élèves est l'œuvre de Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, qui travaillent tous les deux dans l'académie de Clermont-Ferrand.

#### Le site

Créé en 2006 par les auteurs du livre : [www.harcèlement-entre-élevés.com](http://www.harcèlement-entre-élevés.com)

#### L'association

L'APHEE (Association pour la prévention des phénomènes de harcèlement entre élèves) a été fondée en 2007.

Il a fallu attendre... la troisième pour que Jérôme trouve de vrais copains qui le prennent sous leur protection. Aujourd'hui, il est en classe prépa. Quant à Sylvie, elle fait désormais partie de l'Association pour la prévention des phénomènes de harcèlement entre élèves et témoigne régulièrement dans des établissements scolaires. ■

## Un livre témoignage un site Internet et une association

À l'origine, l'étude du phénomène est une demande du recteur Bouvier, en charge de l'académie en 2005.

Auteurs de *Harcèlement et brimades entre élèves*, Jean-Pierre Bellon, prof de philo à Clermont-Ferrand, et Bertrand Gardette, conseiller principal d'éducation en lycée professionnel, planchent depuis 2000 sur le sujet.

### Prévention à l'anglaise

Pour cerner le phénomène d'une violence diffuse et mal perçue, ils vont enquêter auprès de trois mille collégiens. Ce qui donne à leurs conclusions une crédibilité certaine.

Preuve du besoin d'expression des victimes ou de leurs familles : le succès du site Internet qu'ils

ont mis en place et celui de l'association créée en 2007.

Aujourd'hui, ils estiment être arrivés au bout de leur mission. « C'est aux politiques à prendre le relais ». Ce qu'ont déjà fait plusieurs de nos voisins européens qui reconnaissent ce type de comportements comme des violences à part entière.

C'est la Grande-Bretagne qui semble le plus en avance puisque dès 1998, elle a mis en place un dispositif de prévention.

Si certains doutent encore des conséquences du phénomène sur ceux qui en sont victimes, voici un chiffre : un adolescent harcelé aurait quatre fois plus de risques de se suicider qu'un autre... ■

## Tous concernés, tous impliqués, mais pas encore tous formés

Quel regard porte l'Éducation nationale sur le harcèlement entre élèves ? Éléments de réponse d'un ex-principal de collège.

« Même si on ne le dit pas beaucoup, on a aujourd'hui à notre disposition des outils et les moyens de les mettre en œuvre ». Récemment nommé au poste de proviseur de la vie scolaire au rectorat, Régis Vivier ne peut être accusé de « langue de bois » : il a été sur le terrain jusqu'à la dernière rentrée.

Principal dans le Livradois, il a lui-même participé à la mise en place d'un dispositif baptisé « Grain de sable » : « Le projet est né d'un mémoire de chef d'établissement. À l'échelle d'un bassin de vie, il s'agissait de mettre en pla-



**FORMER.** Faut-il généraliser les formations pour les enseignants ou s'en tenir aux initiatives localisées ? PHOTO D'ARCHIVES THIERRY LINDAUER

ce des formations sur le thème des violences à l'école. Originalité : la formation (répartie sur deux ans) était destinée non seulement aux enseignants, mais à toute l'équipe pédagogique et aux parents. Une fois de

retour dans mon collège, on a testé la formule en ciblant les cinquième et les troisième.

Effets constatés ? « Au bout de plusieurs mois, les élèves parlaient plus facilement. En particulier ceux que j'appellerais les "auteurs potentiels" qui

découvraient souvent que ce qu'ils considéraient comme de l'amusement pouvait déstabiliser un de leurs camarades ».

Pourtant, si de nombreuses initiatives semblables à celle-ci marchent, preuves à l'appui, le système éducatif français peine encore à dégager des dispositifs qui s'appliqueraient à l'ensemble des établissements. Si l'argument du « cas par cas » est recevable, il ne réussit pas à cacher ce qui ressemble parfois (souvent ?) à un manque de volonté politique.

« Tout enseignant se sent concerné, les demandes de formation le prouvent ; leur engagement dans les établissements aussi ! », martèle Régis Vivier. De quoi retenir un jour l'attention du ministre. ■